

AFFAIRE MICHELLE MARTIN/JEAN-DENIS LEJEUNE

L'HOMME DE L'ERREUR FATALE TÉMOIGNE  
« C'EST À PLEURER... À PLEURER! »

*Antonio Buonatesta est le coordinateur de l'asbl Mediante qui a organisé la médiation entre Jean-Denis Lejeune et Michelle Martin. C'est aussi l'homme dont le gsm est à l'origine de l'ultime dysfonctionnement d'une affaire décidément maudite... Il a accepté de confier son témoignage à Paris Match au lendemain de la rencontre de Namur, quelques heures après la publication, par un organe de presse régional, d'extraits de la médiation.*

PAR MICHEL BOUFFIOUX

**Paris Match.** Votre gsm a capté une partie de la médiation entre Jean-Denis Lejeune et Michelle Martin... Et de l'autre côté de la ligne se trouvaient des journalistes de Sud Presse qui ont écouté la conversation. Comment en est-on arrivé-là?

**Antonio Buonatesta.** Je voudrais d'abord vous dire qu'après cette rencontre entre monsieur Lejeune et madame Martin, les médiateurs auraient dû briller par leur absence. Que le cours normal des choses aurait été de laisser les parties s'exprimer, si elles le désiraient, sur les apports de la médiation à laquelle elles ont participé. Toutefois, vu le contexte, je me sens autorisé à vous répondre. Ce qui s'est passé est dramatique et extrêmement regrettable, je ne trouve pas d'autres mots. Et cela l'est encore plus au regard de l'intensité de l'échange qui a eu lieu entre Michelle Martin et Jean-Denis Lejeune. Vu aussi la correction exemplaire des participants à cet échange et le bénéfice que chacun pouvait en tirer... En tous cas, je pense avoir conservé la confiance des deux parties.

**Mais les circonstances de la « fuite », qu'en dites-vous?**

En préambule, je tiens à préciser que j'ai fait une note pour le cabinet de la ministre de la Justice sur cette question. Et que, par ailleurs, vu le contexte tout à fait particulier de cette affaire, j'avais veillé depuis le début à me rendre discret, à ne pas apparaître dans les médias... De toute façon, il a toujours été exclu que je fasse le moindre commentaire sur le contenu de la médiation. Mais aujourd'hui, je dois bien le constater, cette affaire de « l'accident de gsm » prend le dessus sur la question de savoir si cette médiation a été utile ou pas. C'est assez désolant, j'en suis anéanti.

**Encore une fois, qu'en est-il des faits?**

Juste avant la rencontre, j'ai reçu un appel téléphonique d'une journaliste de Sud Presse. Elle m'a dit qu'elle avait l'information que la rencontre entre monsieur Lejeune et madame Martin allait se tenir de manière imminente. Je dois dire que, sur le coup, j'ai été un peu indigné et agacé par cette prise de contact, étant donné qu'on avait veillé à préserver la confidentialité du processus en cours à la demande des deux parties. J'ai donc refusé de répondre aux questions que cette journaliste désirait me poser et j'ai coupé la conversation. Vers 17 h 30, la médiation a commencé. Vers 20 h, on a fait un petit break. On a bu une tasse de café.

L'incident a eu lieu ultérieurement. Quand mon gsm est tombé, je n'y ai pas prêté l'attention que j'aurais dû.

**Où se trouvait ce gsm avant de tomber par terre?**

Il était dans ma poche parce que je n'avais pas de veste en rentrant dans la salle où s'est tenu l'entretien. En faisant un mouvement, il est tombé et il a rebondi par terre. Pris par l'échange, je n'ai pas jugé bon de le ramasser tout de suite. Je ne voulais pas faire un mouvement qui aurait été de nature à perturber la conversation importante qui se tenait devant mes yeux. A la fin de l'entretien, j'ai ramassé mon portable et j'ai été saisi en constatant qu'un appel d'une durée de 55 minutes avait été émis. Et que le destinataire était le dernier numéro qui m'avait appelé précédemment, à savoir la journaliste de Sud Presse que j'avais remballée quelques heures auparavant.

**Donc, c'est la deuxième partie de la médiation qui a pu être écoutée?**

Oui, entre 20 heures et 20 h 50 environ.

**Décidément cette « affaire Dutroux et consorts » est maudite, ne trouvez-vous pas?**

C'est lamentable. J'ai travaillé sur l'organisation de cette rencontre improbable depuis des mois. Je m'étais déjà occupé, il y a plusieurs années, de la première demande de médiation de Michelle Martin. J'ai beaucoup investi dans ce dossier. Pour que tout se passe au mieux, en toute discrétion, dans le respect de toutes les parties.

**Que répondez-vous à ceux qui y verraient une manipulation, une fuite organisée dont vous vous seriez rendu coupable?**

Je suis profondément meurtri que l'on puisse penser cela. Surtout, c'est une hypothèse tout à fait ridicule car je n'ai aucun intérêt à ce qui s'est passé, que du contraire. C'est un accident grave pour les victimes et pour moi. C'est à pleurer... à pleurer! Après la médiation, je n'en ai pas dormi de la nuit. En craignant le pire, et le pire est arrivé. Je l'ai constaté en achetant ce matin La Nouvelle Gazette (NDLR : cet entretien s'est déroulé par téléphone le samedi 17 novembre en début de soirée). C'est d'autant plus désolant que la confidentialité était au cœur de ce processus de médiation. Michelle Martin avait exprimé anticipativement sa peur de voir ses propos publiés dans la presse au lendemain de la rencontre. Le caractère privé de cette conversation était une question centrale... Et ce qui est arrivé est tout de même arrivé.

**Il y a sans doute des enseignements à tirer de cette affaire... On se demande comment il se fait que vous ayez eu un gsm sur vous, qui plus est en mode connexion, au début d'un entretien aussi crucial...**

Je comprends parfaitement bien cette objection, mais il faut aussi se rendre compte des circonstances tellement particulières de cette rencontre. La présence de ce gsm était liée justement aux mesures de précaution que nous avions dû prendre. Nous étions en contact avec la police, avec la maison de justice et d'autres interlocuteurs, et ce jusqu'au



*Tant attendue par les deux parties, la rencontre Michelle Martin/Jean-Denis Lejeune a été cassée par la fuite (organisée?) qui a permis à un quotidien de publier des infos, au mépris des demandes des intéressés.*

dernier moment, afin que justement tout se passe au mieux... Dans le bâtiment où l'entretien a eu lieu, il y avait des gens concernés par la sécurité à plusieurs étages. Le gsm servait aussi un peu de talkie-walkie... Et puis voilà. Il y a eu de cet appel. J'ai coupé et mis en silencieux. J'aurais dû me mettre hors connexion...

**In fine, cette rencontre a-t-elle eu le sens que vous espériez pouvoir lui donner?**

C'est à Jean-Denis Lejeune et Michelle Martin de répondre à cette question. Ma crainte est que l'accident qui

occupe tout le monde maintenant les ait un peu déstabilisés, supprimant le bénéfice que l'on pouvait espérer de l'échange. Je suis d'autant plus triste que je suis le coordinateur du service et que cela fait des années que je défends le projet de Mediante. Ce travail me tient très fort à cœur, je crois profondément à son utilité pour les individus concernés et pour la société. J'ai beaucoup œuvré pour arriver à des résultats dont je crois pouvoir être fier... Et puis, il a fallu que cette horrible bétise se produise. J'en suis très déstabilisé. ■